

SANTÉ ANIMALE

Être bien préparé pour la mise à l'herbe

La mise en pâture du cheptel bovin au printemps est toujours un moment apprécié par les animaux mais elle peut se révéler risquée. Les dangers peuvent être entre autres des problèmes digestifs ou métaboliques.

Par Quentin Masset, Clinique du Vieux-Château





En effet, en plus des dangers inhérents à la vie en extérieur et en liberté (accidents, parasites, nuisibles, plantes sauvages, etc.), les animaux sont confrontés à des changements importants qui peuvent conduire à divers problèmes alimentaires, métaboliques et infectieux. Certains problèmes propres à la vie extérieure ne peuvent pas être évités à 100 % mais la prévention et de bonnes pratiques de management de troupeau améliorent considérablement la santé du troupeau en extérieur.

La liste des sujets abordés n'est pas exhaustive mais elle aura pour but de présenter certains problèmes couramment rencontrés et d'aborder les pistes pouvant en réduire la fréquence et l'importance.

LES PROBLEMES ALIMENTAIRES ET METABOLIQUES

Qui dit sortie en pâture après une saison d'hiver complète à l'intérieur, dit également changements brutaux dans les habitudes de vie du troupeau. En effet, l'activité physique, le rythme et la manière de s'alimenter se modifient presque du jour au lendemain, parfois de manière irrégulière suivant la météo au printemps. Les papilles et la flore microbienne du rumen mettant entre 3 et 6 semaines à s'adapter à de nouvelles rations, le début du pâturage présente une période à risque en matière de besoins alimentaires et métaboliques. En plus de l'incapacité d'une ration composée uniquement

« Le début du pâturage présente une période à risque. »

d'herbe de remplir les besoins énergétiques d'une vache haute productrice, la jeune herbe printanière présente des paramètres particuliers qui peuvent amener à des pathologies métaboliques chez ces mêmes vaches. Par exemple, l'acidose subaiguë du rumen et l'hypomagnésémie appelée aussi tétanie d'herbage.

L'ACIDOSE SUBAIGUË DU RUMEN

Dans les conditions adéquates, le pH ruminal varie entre 6 et 6.8. L'acidose correspond à une baisse de pH du liquide présent dans le rumen. Bien que l'acidose aiguë du rumen ($\text{pH} < 5$) soit facilement décelable grâce aux signes cliniques présentés, l'acidose subaiguë est nettement plus insidieuse et plus fréquente dans les troupeaux laitiers. Elle correspond à un pH ruminal variant entre 5 et 6 sur de plus ou moins longues périodes. Les conséquences sur la santé des animaux sont nombreuses : diminution de la motricité ruminale et météorisation amenant à des déplacements de caillottes, appétit fluctuant, diarrhée, kératinisation de la paroi ruminale (hyperkératose) pouvant entraîner une ruminite puis des abcès au foie, fourbures. Tout ces problèmes entraînent naturellement de moins bonnes performances zootechniques.



IMAGE : CELINE OSWALD

Une bonne gestion du troupeau peut améliorer considérablement sa santé.

LE DIAGNOSTIC

Le diagnostic de l'acidose subaiguë du rumen se réalise à l'échelle du troupeau et non de l'individu. Si la ponction du jus de rumen est la technique de choix, d'autres critères moins invasifs permettent de contribuer au diagnostic. Dans le cadre de la mise à l'herbe, les principaux sont à chercher dans le contrôle laitier et dans l'état de santé du troupeau :

- si une baisse de production globale est associée à une chute du taux butyreux et un maintien ou une hausse du taux protéique (ratio TB/TP inférieur à 1.0),
- si la proportion d'animaux présentant une note d'état corporel inadéquate augmente,
- si certains signes cliniques énoncés plus hauts apparaissent plus fréquemment, le diagnostic d'acidose subaiguë du rumen doit être abordé et approfondi.

L'augmentation de cette pathologie lors de la mise à l'herbe s'explique par le fait que les jeunes pousses d'herbe à croissance rapide contiennent beaucoup d'amidon, de sucres, de glucides fermentescibles, de matière azotée et peu de fibres. La quantité de matière sèche ingérée diminue par rapport aux apports de concentrés et cela conduit à un déséquilibre de la flore ruminale, une diminution de la rumination et donc des substances tampons.

LA PRÉVENTION

La prévention s'articule autour de plusieurs points :

- Une transition alimentaire longue et progressive où, dans un premier temps, l'herbe est un complément de l'auge permettant ainsi à la flore amylolytique d'hiver de migrer vers une flore cellulolytique printanière. À l'auge, les niveaux d'apport de glucides à dégradation très rapide doivent être limités tandis que l'apport de fibres efficaces doit augmenter afin de compenser le pâturage.



Une hypomagnésémie grave et aiguë est facilement reconnaissable au fait que les vaches restent couchées.

- Limitation de l'accès aux jeunes pousses en morcelant les prairies et en contrôlant la durée journalière de pâturage.
- Apport de substances tampons à hauteur de 1–1.5 % de la MSI (matière sèche ingérée), soit 200–300 grammes par jour et par vache.
- Complémentation minérale en quantité suffisante concernant le sodium, le soufre, le cobalt, le phosphore, le calcium et le magnésium.

L'HYPOMAGNÉSÉMIE OU « TÉTANIE D'HERBAGE »

Au même titre que l'acidose, ce sont les jeunes pousses d'herbe qui sont les principales responsables de la tétanie d'herbage rencontrés chez nos vaches laitières. En effet, la jeune herbe privilégie, pour sa croissance, l'absorption du potassium (K) au détriment du magnésium (Mg), d'autant plus si de l'engrais azoté ou de la potasse furent répandus au préalable et si la météo alterne entre froid et redoux.

Le magnésium permet, notamment, la transmission de l'influx nerveux, la contraction des muscles (dont le cœur) et la fixation du calcium dans les os. Il est donc aisé de comprendre son importance dans l'organisme. À nouveau, si les cas d'hypomagnésémie aiguë sont facilement décelables, les cas sub-cliniques sont plus subtils : isolement, comportements anormaux et légère chute de la production laitière. Le diagnostic précis se réalisera à l'aide d'une prise de sang ou d'urine. Le contrôle du magnésium sanguin n'est soumis à aucun contrôle hormonal, il ne repose donc que sur la supplémentation dans la ration.

« Il est également important de préférer les génisses sur les prairies luxuriantes. Leurs besoins sont moindres et la mobilisation du magnésium est optimale chez ces jeunes animaux. »

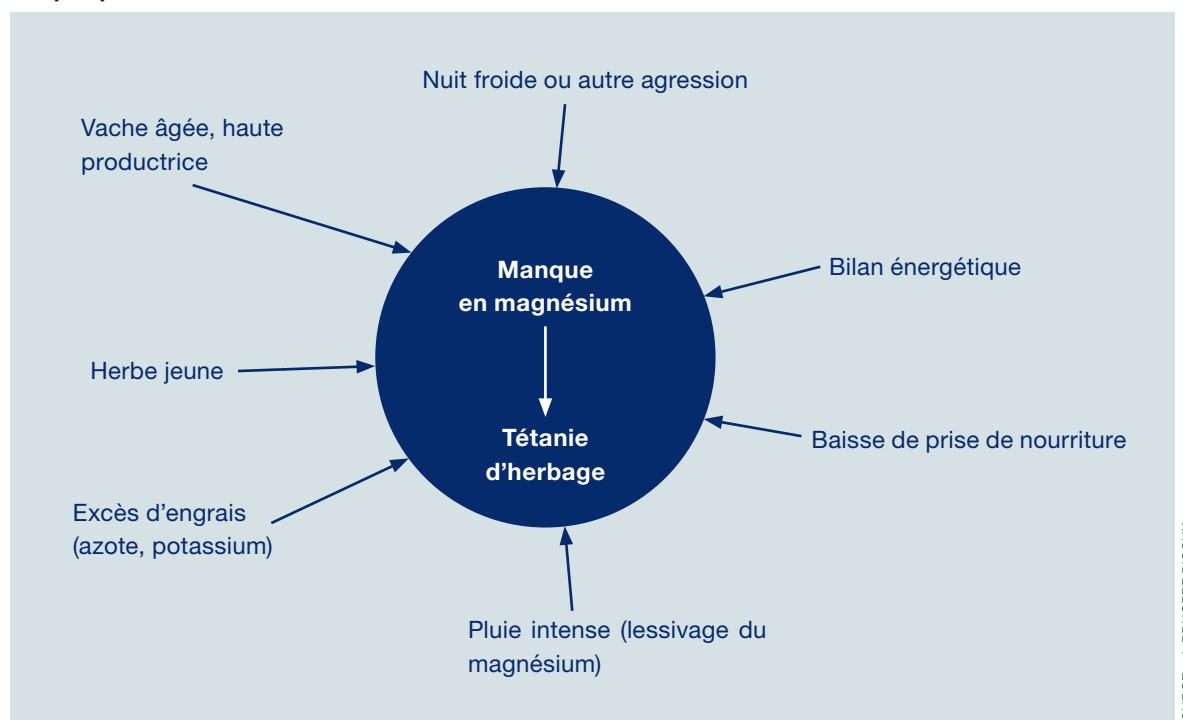
gnésémie aiguë sont facilement décelables, les cas sub-cliniques sont plus subtils : isolement, comportements anormaux et légère chute de la production laitière. Le diagnostic précis se réalisera à l'aide d'une prise de sang ou d'urine. Le contrôle du magnésium sanguin n'est soumis à aucun contrôle hormonal, il ne repose donc que sur la supplémentation dans la ration.

Afin d'identifier les individus à risque, il est important de connaître les différents facteurs de risques à savoir : rang de lactation élevé (>4), fin de gestation ou pic de lactation, ingestion de matière sèche diminuée voire anorexie, concentration en hydrates de carbones faible, herbes jeunes, alternance froid/redoux, pâture enrichie avec engrais azoté ou potasse, ration pauvre en magnésium et riche en potassium.

Pour prévenir la tétanie d'herbage lors de mise à l'herbe, il est donc important de s'attarder sur la cinétique du magnésium et de son apport dans la ration :

- Privilégier les fourrages de légumineuses
- Distribution d'un minéral contenant au moins 10 % de magnésium et distribué quotidiennement 1 mois avant et après la mise à l'herbe.
- Complémenter avec de l'oxyde de magnésium (qui permet également de lutter contre l'acidose chronique en tamponnant le pH ruminal, pour les vaches en lactation) ou du chlorure de magnésium (pour les animaux en période de préparation au vêlage).
- S'assurer de l'apport d'hydrates de carbone fermentescibles. Ainsi, la synthèse d'acides gras volatils dans le rumen favorise l'absorption du Mg et diminue la concentration d'ammonium délétère pour le Mg.

Graphique : Riskofaktoren der Weidetetanie





IMAGES : CELINE OSWALD

Les mesures préventives comprennent également la division des pâturages et le contrôle du temps passé au pâturage.

- Limiter les apports de potassium dans la ration en évitant les engrais et les fourrages pauvres. En effet, dans le rumen, le potassium et le magnésium sont en concurrence en termes d'absorption. Si les apports de potassium sont faibles, cela libère de l'espace et de l'énergie pour l'absorption de magnésium.
- Mise à disposition d'une pierre à sel (NaCl). Le sodium (Na) présent dans le sel favorise l'absorption du magnésium.
- Plan de mise à l'herbe progressif afin de limiter les plantes riches et de permettre une dilution du potassium dans celles-ci.

Il est également important de préférer les génisses sur les prairies luxuriantes. Leurs besoins sont moindres et la mobilisation du magnésium est optimale chez ces jeunes animaux.

LA PHOTOSENSIBILISATION

La photosensibilisation n'est pas un problème spécifique à la mise à l'herbe mais une de ses origines connues est l'ingestion d'agents chimiques présents dans les plantes (millepertuis commun, ammi élevé, renouée, carotte, ray-grass anglais, etc.) et la

maladie se déclare à cause des ultraviolets du soleil. Il est donc important de contrôler leur présence dans les pâtures car il n'existe pas de prévention à proprement parler.

PARASITES INTERNES

Mes collègues les ont traité plus en détail dans le « swissherdbook bulletin » n° 7.19, à partir de la page 28, dans l'article « Contrôle stratégique des parasites internes ». 

L'auteur



Dr. med. vet. Quentin Masset, Saint-Imier, Clinique du Vieux-Château 